

FANTASQUE

Revue Critique et Littéraire.

DES HOMMES ET DES CHOSES.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

VOL. 5.

QUEBEC, 18 MAI, 1844,

No. 21.

Mélanges Littéraires.

LE PONT DES FIANCÉS.

HISTOIRE GÉNOISE.

(Imitation de Felice Romani.)

I

C'était par une de ces radieuses matinées du mois de Juin, où la terre italique semble comme illuminée des splendeurs du ciel. A peine l'astre du jour quittait, à l'orient, sa couche étincelante pour verser sur les riants horizons de la Ligurie ses flots de pourpre et d'or, que déjà reposé par toute une nuit de rêves aussi doux que les brises de ce pays, aussi parfumés que ses rivages, aussi caressants que ses belles et harmonieuses filles, je descendais à la hâte de ma chambre, pour jouir, sur la terrasse de l'auberge champêtre, de la fraîcheur du matin et du délicieux panorama étendu sous mes yeux.

— Serviteur monsieur, avez-vous bien reposé ? me dit, aussitôt qu'il me vit paraître, le maître de l'auberge, encore coiffé du bonnet de coton, et occupé sur la terrasse à soutenir par des liens des plantes grimpantes qui tapissaient le mur, et que le *maestro* (mistral) de la nuit avait violemment tourmentées.

— Je suis très bien, lui répondis-je ; et à présent je vais courir la campagne au-delà de ce pont que l'on voit à une petite distance.

— Ah le pont des fiancés... — Monsieur veut-il prendre le café ?... Pour vous amuser je vous conterai une histoire qui a justement rapport à ce pont.

J'acceptai la proposition de prendre le café noir ; je m'assis près de l'aubergiste, et le pressai de commencer son récit.

II.

« Lorenzo était sans contredit le plus beau jeune homme de tous nos alentours,